

1. Juillet 1783.

371

BOLOGNE (*le 11 Juin*). Les troubles que la secte jansénienne avoit causées dans l'église de Toscane, particulièrement dans deux diocèses, se dissipent peu à peu par les soins éclairés du souverain. M. Ricci, évêque de Pistoie, qui avoit déjà encouru la disgrâce du prince pour la raison que nous avons rapportée *, a défense de sortir de sa résidence. On dit même que l'administration de son diocèse a été confiée à M. Martini, archevêque de Florence, qui s'occupe sans relâche à seconder les pieuses intentions du grand-duc, en rétablissant sur l'ancien pied toutes les affaires ecclésiastiques que M. Ricci, sous prétexte de rappeler les premiers siècles, avoit mises dans la plus déplorable confusion. (a)

* 15 Mai
1788, P.
126.

nouvelle d'une manière différente. Selon lui il ne s'est point agi actuellement d'unir la Valte-line au Milanois. Mais ce dessein a existé, il y a 2 ou 3 ans, & la cour de Vienne l'a poussé avec beaucoup d'ardeur. Aujourd'hui une certaine puissance rappelle cette anecdote aux Suisses & particulièrement aux Grisons, pour les engager à entrer dans un plan de confédération dont on voit déjà quelques parties se développer.

(a) La conduite que l'empereur a tenue à l'égard du fameux Blarer, dès le moment qu'il a pu le connoître *, répond parfaitement à celle de son auguste frère par rapport à M. Ricci. Il est fâcheux qu'une administration trop vaste ait empêché le monarque de donner aux hommes de ce caractère une attention suivie & de saisir l'esprit d'une secte qui agite l'Eglise par les fondemens, porte ses dégâts jusques dans le sanctuaire & le cloître, & prépare une subversion totale dans toutes les notions religieuses.

* 15 Sept.
1786, P.
154.